



*Lettre électronique
n°30 hiver 2021-2022*

*Association des Amis de
l' église de Varengueville*

*groupe de bénévoles
Varenguevillais du cimetière
marin, de l' église St Valery et de
la chapelle St Dominique*

Le bonjour à vous,

Pour cette première lettre de l'année nous revenons sur la présence de Paul Nelson à Varengueville, au moment où une belle exposition lui est consacrée au Centre Georges Pompidou. Nous présentons aussi les Colombes de l'Arbre de Jessé et une présentation d'un artiste du nom de Roussel, mais il ne s'agit pas du musicien...

Bonne lecture à vous... et la plus belle année possible.

Philippe Clochepin, rédacteur.

Greetings to you all,

For the first newsletter of the year, we recall the presence of Paul Nelson at Varengueville as his works are currently on show at the Georges Pompidou Centre in Paris. We also discuss the seven doves on the Tree of Jesse and an artist, not the musician, called Roussel...

Enjoy your read and we wish you the best possible New Year.

Alison Dufour, editor.

Si Paul Nelson est connu en qualité d'architecte, sa venue à Varengueville est assez étonnante, pour un monsieur qui vient de Chicago et étudie à Paris. Nous savons néanmoins, et de façon fort probable, ce qui a amené ce Chicagoan à s'installer Route de l'Eglise en 1920 et plus encore à se marier à la mairie du village. C'est en effet la rencontre avec Francine Le Cœur. Cette dernière est la nièce d'un architecte **François Lecoœur** qui œuvre notamment sur Dieppe et les environs. C'est en rendant visite à son oncle que Francine fait découvrir la Côte d'Albâtre à son futur mari. Le futur couple Nelson doit tomber amoureux de Varengueville, puisqu'en 1920, Francine et Paul décident de se marier à la mairie du village et d'emménager dans une maison Route de l'Eglise, qu'ils vont acheter. Bien sûr, le couple réside également sur Paris, où Paul Nelson va travailler et monter son cabinet.

Suite page 3.

avec nos meilleurs voeux pour 2022...

Qui mieux qu'un artiste pouvait illustrer à sa manière (et quelle manière) ce qui fait déplacer les journalistes de la France entière depuis quelques mois... De façon plus poétique qu'un géologue, Dominique VERVISCH nous présente une église étonnante. Merci à lui pour l'autorisation de placer cette image.

Who better than an artist could illustrate the subject that has brought journalists from all over France to our village during the past few months? Using a more poetic approach than that of a geologist, Dominique VERVISCH offers us an astonishing view of the church. We thank him for allowing us to use this picture.



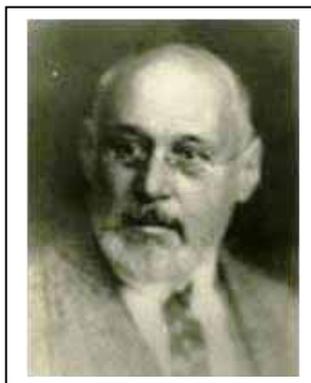
« Meilleurs souvenirs de Varengville. » « Best wishes from Varengville »

Dominique Vervisch.

« Peintre visionnaire du dérèglement climatique, né le 18 février 1953 à Sotteville les Rouen. Ecole des Beaux-Arts de Rouen. Adhérent à France Nature Environnement, à la fondation "The Last Ocean" (défense de la mer de Ross - Antarctique) et de Greenpeace. » extrait du site : www.dominique-vervisch.com

« A visionary painter of climate change, born on February 18th 1953 at Sotteville lès Rouen. Fine Arts School in Rouen. Member of France Nature Environment, the Last Ocean Foundation (for the defence of the Ross Sea in Antarctica) and Greenpeace” Extract from his site: www.dominique-vervisch.com

François Le Cœur est à Dieppe dès la fin du 19^{ème} siècle puis en 1905-1906, pour l'architecture scolaire et à St-Aubin-sur-Mer, pour une habitation particulière. En 1908, il construit une maison à Flainville, en 1912 il est de nouveau à St-Aubin-sur-Mer, pour une autre maison. En 1910, il construit sa propre résidence de campagne à Flainville, qu'il modifiera en 1919. Il passe par Le Havre pour un projet concernant l'Hôtel des Postes et l'entrepôt des tabacs en 1913.



A Dieppe, Le Cœur est à l'ouvrage pour des écoles Fénelon et Richard Simon.

C'est au 14-16 rue Notre Dame à Dieppe, que se trouve l'ancienne école Fénelon, aujourd'hui Maison des Associations. Le 19 mai 1899, le conseil municipal dieppois donne le nom de Fénelon à cette école primaire. Fénelon, de son nom complet François de Salignac de La Mothe-Fénelon, est un théologien, pédagogue et écrivain (né le 6 août 1651 et mort le 7 janvier 1715). L'école s'inscrit, en partie, dans le mouvement de l'Art Nouveau, au moins sur la façade, visible de la rue. Ce mouvement artistique de la fin du 19^{ème} siècle et du tout début du 20^{ème} joue notamment sur l'esthétique des lignes courbes et des ornements inspirés de la nature (arbres, fleurs, animaux...). Il fera place à l'Art déco, après la Première Guerre mondiale. François Le Cœur demande à des artisans d'ornez la façade : des plaques de céramique, à dominante orangée, de part et d'autre de la porte d'entrée en bois. En partie basse, deux ondulations laissent voir des nénuphars en relief. L'histoire dit que cette fleur était la préférée de l'écrivain. Une autre version évoque des fleurs de tulipier. Plus haut, vingt rangées de briques orangées se superposent avec, à la partie supérieure, quatre fleurs blanches alignées, et cinq en la partie inférieure. Au centre, un feuillage vert est disposé en V. Cinq fleurs blanches sont de nouveau visibles, dont trois dans le creux du V. En haut des pilastres, sous la toiture, d'autres éléments de céramique orangée sont également disposés. Quelques éléments de décoration sont également visibles dans la cour intérieure.



en façade



Cour intérieure



La revue des Amys du Vieux Dieppe évoque d'autres ornements similaires de la même époque et de l'Art Nouveau. Il s'agit de la passerelle piétonnière Debilly à Paris, non loin de la Tour Eiffel (desservie par la station de métro Léna, bataille au cours de laquelle le général Jean-Louis Debilly a été tué). Elle est construite pour l'exposition universelle de 1900. François Le Cœur n'est pas l'architecte, ce sont Amédée Alby, André-Louis Lion et Jean Résal qui sont les maîtres d'œuvre. La décoration avec des carreaux de céramiques vert foncé, suggérant des ondulations, est signée Gentil & Bourdet. C'est la même maison qui a officié à Dieppe pour l'école Fénélon.



Décoration des pilastres de la passerelle Debilly.



Anciens élèves de l'architecte Victor Laloux (premier Grand Prix de Rome en 1878), à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, Alphonse Gentil et François Bourdet s'associent et fondent la société « Gentil, Bourdet et Cie, grès, céramique pour la construction, l'ameublement » à Billancourt. Ils participent au mouvement de l'Art nouveau, puis à celui de l'Art déco, comme pour le Louxor parisien.



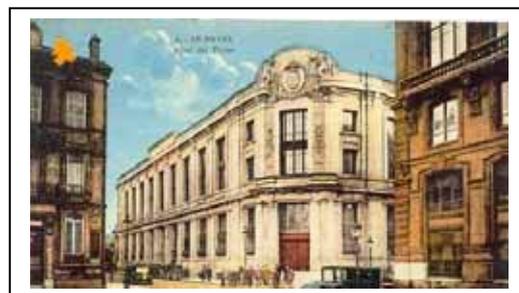
Des décorations se trouvent également sur les piliers de l'école Richard-Simon, en nombre moindre qu'à Fénélon.



Revenons à François Le Cœur (Paris le 5 avril 1872, † Paris le 2 novembre 1934). Il est né au sein d'une dynastie d'architectes. Si son grand-père Joseph est menuisier, son père Charles-Justin est architecte, élève de Labrouste, ainsi que son grand-oncle Charles-Clément et son oncle Jules François, élève de Labrouste également (chez les Labrouste, les deux frères, Henri et Théodore sont architectes). La mère de François, née Marie Charpentier, est également liée au monde de l'architecture par son père Louis-Charles Théodore. L'enfant du couple, Claude (né en 1906) embrasse fort logiquement la profession d'architecte (en 1945, il est nommé architecte en chef par le ministre de la Reconstruction).

Reçu en 1893 à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, François Le Cœur y suit, entre autres, les cours de Fernand Delmas et de l'ingénieur Jules Denfer. En fin de seconde année, insatisfait, il démissionne de l'Ecole. Entre 1897-1900 il se forme simultanément auprès de trois architectes importants de son époque : Léon Bénouville, qui le sensibilise aux questions constructives, Anatole de Baudot qui l'initie aux vertus du ciment armé, et son père, Charles Le Cœur, qui l'associe à ses grands chantiers, sur lesquels il acquiert des connaissances techniques essentielles. La première étape de sa carrière est marquée par la construction de l'hôpital de Tournan-en-Brie (débuté par son père), par l'agrandissement de la maison de campagne Falguière à Clairefontaine et par plusieurs projets en Normandie, dont une école de mères, non réalisée.

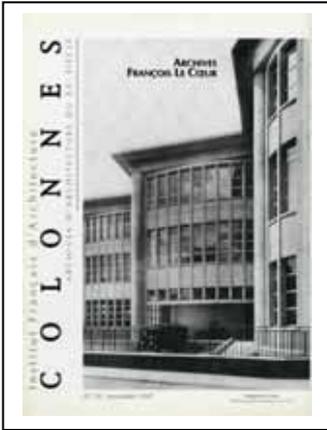
En 1906, il reprend l'agence et les fonctions de son père, devenant, comme lui, architecte des Ecoles Normales Supérieures de Sèvres et de Fontenay-aux-Roses, membre de la Commission des Bâtiments des Lycées et Collèges, et architecte du Ministère des Postes et Télégraphes qui entreprend dans cette période une importante campagne de constructions.



Il gagne ainsi le concours pour l'annexe destinée au Service des Mandats cité Martignac, Paris 7e (1907-1909). Par la suite il construit le Central Téléphonique Bergère (1912-1933) et l'Hôtel des Postes du Havre (1913-1914).

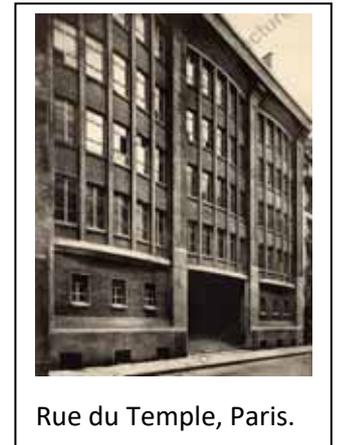
Dans le domaine de l'architecture privée, il réalise, en plus de sa maison de campagne dans le hameau de Flainville (1910), l'hôtel particulier pour André Fontaine, avenue Denfert-Rochereau à Paris 14e (1909-1913), ce dernier était un inspecteur général de l'Instruction Publique et un historien d'art.

La période de maturité de François Le Cœur débute en 1919, après sa démobilisation, avec la commande de la Fondation Paul-Parquet pour un Centre d'Hygiène Infantile à Neuilly qui ouvre ses portes en 1922. Il réalise ensuite une série de centraux téléphoniques à Paris et en banlieue parisienne, ainsi que le remarquable Hôtel des Postes de Reims (1923-1930), qui introduit le béton en façade en face du chevet de la cathédrale. Il édifie à la fin de sa carrière le Lycée de Filles Camille-Sée (Paris 15e, 1930-1934). Ces deux derniers projets sont largement publiés et montrés lors d'expositions en France et à l'étranger.



Dès les années 1910, après un détour par le ciment armé système Cottancin (sur les traces d'Anatole de Baudot), il privilégie le béton armé, dont il recherche des expressions plastiques séduisantes en façade de ses immeubles.

L'aspect rustiqué de son central téléphonique de la rue du Temple (1923) ou le mur nu, rose et lisse du Lycée Camille-Sée en sont des expressions remarquables.



Rue du Temple, Paris.

En 1929, à l'initiative d'Auguste Perret, Henri Prost, directeur de l'Ecole Spéciale d'Architecture (cofondateur de la Société Française des Urbanistes) lui confie la charge d'un atelier, qu'il assume pendant une année. A partir de janvier 1933, son nom figure dans le comité de parrainage de *L'Architecture d'aujourd'hui*. (sources : *Colonnes* n°10, nov. 1997, Isabelle Carreau-Vacher, "François Le Cœur architecte, 1872-1934. Un pionnier du ciment armé en France", pp. 13-20). Son nom apparaît dès le numéro 3, en haut de la page avec les autres membres du comité de parrainage.



Auguste Perret nous ramène à Paul Nelson. Après avoir commencé dans l'atelier d'Emmanuel Pontremoli c'est dans l'atelier de Perret qu'il va continuer sa formation d'architecte. C'est d'ailleurs ainsi que Nelson propose ce dernier à Georges et Marcelle Braque pour leur maison parisienne, près du Square Montsouris, dans le 14^{ème} arrondissement de Paris en 1927, soit trois ans avant la construction de la maison varengévillaise. L'édifice parisien est conçu en ossature en béton et remplissage de brique. La façade principale (au sud) est centrée sur un petit avant-corps à pans coupés.

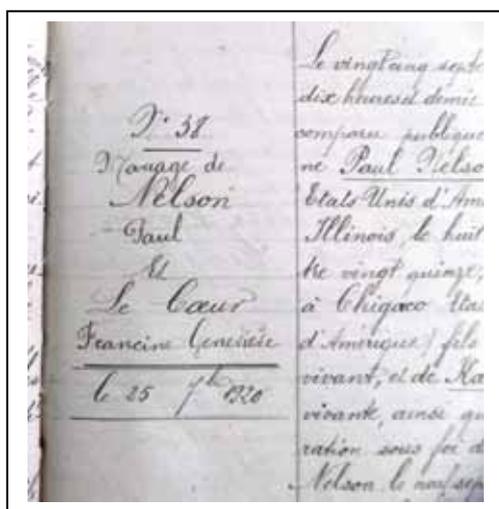
Contrairement à l'usage, Braque souhaite que son atelier soit orienté au sud, au lieu du nord où la lumière plus constante est idéale pour peindre. L'atelier est situé au 2^{ème} étage : il est éclairé par une grande verrière occupant toute la largeur de la façade.

A Varengeville, c'est Paul Nelson qui est invité à faire les plans de la maison des Braque, ainsi que ceux de l'atelier. A la demande de Braque, la maison est une longère et non pas une maison moderne, comme Nelson peut en concevoir à l'époque, telle sa maison suspendue, projet pour lequel il associe ses amis Alexander Calder et Joan Miró.

Il est possible que Georges Braque soit venu en 1923 dans le village, en compagnie du peintre Louis Latapie, à l'invitation du couple Nelson. Le couple Marcelle et Georges Braque vient chez les Nelson au cours de l'été 1928 et y revient l'année suivante, avant d'acheter un terrain en 1930 et d'y faire construire leur maison.



Braque et Nelson, avec les ouvriers sur le chantier du futur atelier. Les photos sont prises par Mariette Lachaud.



Paul Nelson et Francine Le Cœur se marient donc à la mairie de Varengeville et s'installent, en plus de leur résidence parisienne, Route de l'Eglise. Ils vont y rester jusqu'au décès de Francine, en 1951. Paul Nelson y résidera encore avec sa seconde épouse Maddalena, épousée en 1952. Le couple aura deux enfants.



Vers la fin de sa carrière, Paul Nelson s'installe près de Marseille. C'est là qu'il décède en 1979. Néanmoins, selon le vœu familial, l'inhumation a lieu au cimetière marin de Varengeville.



Source de départ : *la revue des Amys du Vieux Dieppe*, 2020.

Nelson / Le Coeur



If Paul Nelson is well-known as an architect, his arrival in Varengeville is quite surprising for someone coming from Chicago, who studied in Paris. We know, however, the probable reason why he married in the village town hall and settled in the Route de l'Eglise in 1920. It was because he met Francine Le Coeur, the niece of an architect, François Le Coeur, who worked a lot in Dieppe and the surrounding area. Francine showed her future husband the Alabaster Coast on visits to her uncle and the couple fell in love with Varengeville, deciding to buy a house here. They did of course keep a house in Paris where Paul Nelson worked and built up his architect's practice.

François Le Coeur was present in Dieppe at the end of the nineteenth century and in 1905-1906 for the building of a school and also a private house in St Aubin sur Mer. In 1908 he designed a house in Flainville, in 1912, another private house in St Aubin sur Mer. In 1910 he designed his own holiday home in Flainville, making changes to it in 1919. 1913 saw him in Le Havre for a project concerning the main Post Office and the tobacco warehouse. In Dieppe, he designed the Fenelon and Richard Simon schools.

The old Fenelon School was situated at 14-16 rue Notre Dame in Dieppe where the Maison des Associations is today. On May 19th 1899, the Dieppe town council gave this primary school the name Fenelon, after François Salignac de la Mothe-Fénélon, theologian, pedagogue and writer (born August 6th 1651, died January 7th 1715). The design of the school is partly Art Nouveau, especially the side visible from the street. Art Nouveau, the artistic movement founded at end of the nineteenth century beginning of the twentieth, played on curved lines and decorations inspired by nature (trees, flowers, animals) It was succeeded by Art Deco after the First World War. François Le Coeur requested that the workmen decorate the façade: mainly orange ceramic tiles surround the wooden front door. On the lower part are two waves with water lilies in relief. The story goes that water lilies were Fenelon's favourite flowers; others say that tulip tree flowers were his favourites! Above are twenty rows of orange bricks with four white flowers in line at the top and at the bottom five similar flowers. In the centre is green foliage in the form of a V, with three flowers in the middle. Below the roof, at the top of the pillars are other orange ceramic tiles. More decorative elements are visible in the inner courtyard.



The magazine of the Amys de Vieux Dieppe Association mentions still more decorations from the same period: the Debilly footbridge not far from the Eiffel Tower in Paris (near the Lena underground station – General Jean-Louis Debilly was killed at the battle of Lena), which was built for the 1900 Universal Exhibition. François le Coeur was not its architect, Amédée Alby, André-Louis Lion and Jean Résal oversaw the work. The decoration is made up of green ceramic tiles in wave form, made by Gentil and Bourdet – the same manufacturer that supplied the tiles for the Fenelon School.

Alphonse Gentil and François Bourdet had been pupils of the architect Victor Laloux, (who won the first “Grand Prix de Rome” in 1878) at the Fine Arts School in Paris. They founded their company” Gentil, Bourdet and Company, Sandstone, Ceramic for building and furnishings” at Billancourt. They took part in the Art Nouveau movement and later in the Art deco one, for example working at the Paris Louxor.

Similar decorations can also be found on the pillars of the Richard Simon school but they are less numerous than at Fenelon.

Let us return to François le Coeur who was born in Paris on April 5th 1872 to a dynasty of architects. His grandfather, Joseph, was a carpenter but his father, Charles-Justin was an architect as were his great-uncle Charles-Clément and his uncle, Jules François.

His father and uncle had been pupils of the architect brothers Henri and Théodore Labrouste. His mother, Marie Charpentier, had links to architecture too through her father, Louis-Charles Théodore. François and Marie's son Claude, born in 1906, also became an architect and was appointed Chief Architect by the Ministry for Reconstruction in 1945

In 1893, François Le Coeur entered the Central School of Art and Crafts where he was taught by Fernand Delmas and the engineer Jules Denfer. He wasn't satisfied with the school and left at the end of the second year. From 1897 to 1900, he followed the teaching of three well-known architects: Léon Benouville, who made him aware of construction problems, Anatole de Baudot, who taught him about the advantage of reinforced concrete and his father, Charles le Coeur, who let him participate in his big projects, thus giving him essential technical knowledge. The first steps in his career were marked by the building of the Tournan-en-Brie hospital, started by his father, the extension of the Falguière country house at Clairefontaine and by several projects in Normandy including a mothers' school (not built), the Richard Simon and Fenelon schools in Dieppe (1905-1910) and three neo-Norman houses at St Aubin sur Mer and Flainville.

In 1906, François took over the practice from his father becoming, like him, architect for the Ecoles Normales Supérieures (higher teacher training colleges) at Sèvres and Fontenay les Roses, member of the Building Committee for Schools and architect for the Post Office and Telegraph Ministry, which was undertaking a lot of building at that time. He won the competition to build the annex to the Money Order department at the Cité Martignac, Paris 7 in 1907-1909 and after that built the Bergère Telephone Exchange (1912-1913) and the Main Post Office in Le Havre (1913-14).

In the private domain, he built his country house in Flainville in 1910 as well as a house on the Avenue Denfert Rochereau for André Fontaine, a Principal Inspector for Schools and art historian.

François Le Coeur's major works began after his demobilisation in 1919 with an order from the Paul-Parquet Foundation to build a Child Health Centre in Neuilly that opened in 1922. He then built a series of telephone exchanges in Paris and the suburbs as well as the remarkable Main Post Office in Reims (1923-1930) which pioneered concrete in the façade opposite the cathedral. At the end of his career, he built the Camille Sée Girls' High School in Paris (1930-34). Details of this project and that in Reims were widely shown in exhibitions in France and abroad.

From 1910 onwards, after a period using the Cottancin system of reinforced cement pioneered by Anatole de Baudo, Le Coeur favoured reinforced concrete and looked for attractive designs for the facades of his buildings. The rustic appearance of his telephone exchange in the Rue du Temple (1923) and the bare, smooth, pink wall of the Camille Sée High School are remarkable examples.

In 1929, on the advice of Auguste Perret, Henri Prost, director of the Special School of Architecture and co-founder of the French School of Town Planners, put him in charge of a workshop for a year. From January 1933 onwards, his name appears in the sponsorship committee of the publication "L'Architecture d'aujourd'hui" (Architecture today) (Source: Colonne N°10 November 1997 Isabelle Carreau-Vacher, "François Le Coeur architect 1872-1934. A pioneer of reinforced cement in France" pages 13-20) His name appears from the third issue onwards, at the top of the page alongside the names of other members of the sponsorship committee
François Le Coeur died in Paris on November 2nd 1934.



Richard Simon School in Dieppe.

The name Auguste Perret brings us back to Paul Nelson. Having started in Emmanuel Pontremoli's practice, he continued his architectural training with Perret. That is why he suggested that Georges and Marcelle Braque employ Auguste Perret to design their main residence, near the Montsouris Square, Paris 14, in 1927, three years before they had their Varengeville house built. The Paris house has a concrete skeleton infilled with bricks. The main façade facing south has a central extension with bevelled corners.



Contrary to custom, Braque wished his studio to face south rather than north where the more constant light is ideal for painting. The studio is situated on the second floor and lit by a huge window taking up the whole width of the façade.

At Varengeville, Paul Nelson was invited to plan the house and studio. Braque requested a traditional longhouse and not a modern building which Nelson could have imagined he wanted – like Nelson's "suspended" house, a project he had with his friends Alexander Calder and Joan Miro.

It's possible that Georges Braque came to the village in 1923 with the painter Louis Latapie to visit the Nelsons. It is certain that Marcelle and Georges Braque came to see the Nelsons in the summer of 1928 and returned the following year, before buying a plot of land in 1930 on which to build their house.

Paul Nelson and Francine Le Cœur were married at the Varengeville Town Hall and lived in their house in the Route de l'Église until the death of Francine in 1951. Paul Nelson continued to live there with his second wife, Maddalena, whom he married in 1952. The couple had two children.

Towards the end of his career, Paul Nelson moved to near Marseilles, where he died in 1979. Nevertheless, following the wishes of the family, he was buried in the churchyard at Varengeville.

Source: "Les Amys de Vieux Dieppe" 2020 magazine



Francine Le Cœur and Paul Nelson, Varengeville.



Madd Giannattasio and Paul Nelson, Paris.

Les colombes de l'Arbre de Jessé...

Les colombes de l'Arbre de Jessé...

« Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur » (Isaïe, 11, 1-2).

C'est dans l'initiale du Liber Generationis, Livre des Origines correspondant à la généalogie de Jésus-Christ, par laquelle débute l'Évangile de Matthieu (Mat. 1, 1-16), que s'inscrit, sur fond d'or, l'arbre de Jessé.

Nous essayons toujours d'apporter des précisions lors de nos visites commentées, il s'agit ici de préciser les triangles posés par Georges Braque sur son vitrail de l'Arbre de Jessé.

Nous savons que sept des triangles correspondent aux sept dons de l'Esprit saint : sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété et crainte de Dieu. Sur le vitrail de la cathédrale de Chartres cet arbre accueille des colombes, ce qui est la version la plus traditionnelle de l'Arbre. Jésus est nimbé des colombes des sept dons, comme sur cette représentation dans la Bible des Capucins, 12^{ème} siècle Troyes.

Quid des trois autres triangles ?

Dans le livre *Une église au bord des flots* (page 129) il est présenté la possibilité de la Trinité, trois en un, autrement dit : Dieu réuni en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Suite à l'intervention d'un historien amateur auprès de Pierre, animateur bénévole, au cours d'une visite commentée, voici une autre version pour ces trois triangles ajoutés.

Ces trois triangles pourraient correspondre aux trois vertus théologiques : foi, espérance, charité. Ces trois vertus sont souvent associées aux quatre vertus cardinales que sont la prudence, la tempérance, la force et la justice.

La foi peut signifier la croyance en Dieu et à ce qui a été révélé. L'espérance est liée à la certitude d'une vie éternelle et à la béatitude. La charité est l'amour que Dieu donne, que les croyants lui donnent en retour et l'amour de son prochain. Selon la théologie chrétienne une vertu guide le croyant dans son rapport au monde et dans son rapport à Dieu. Les trois vertus trouvent leur source dans le Nouveau Testament peut signifier « ayant Dieu pour objet ». Dans la première Epître aux Corinthiens de Saint Paul, il est écrit : « Maintenant donc, ces trois-là demeurent, la foi (*pistis*), l'espérance (*helpis*) et l'amour (ou : charité, *agapè*) mais l'amour est le plus grand. »



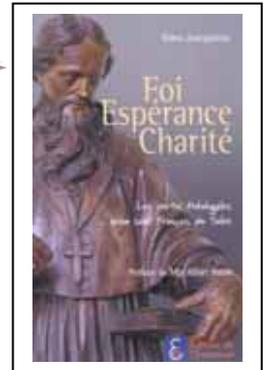
Ces trois vertus sont parfois représentées comme sur cette photo, par la croix pour la foi, l'ancre pour l'espérance et le cœur pour la charité.



Dans certaines analyses de ces trois vertus, il est écrit que la charité couronne la foi et l'espérance, ce qui forme ainsi un seul mouvement, l'amour de Dieu pour lui-même et l'amour du prochain. Ces trois vertus peuvent trouver un écho dans trois qualités humaines que sont : la confiance, l'espoir et le partage. Ces dernières partent de l'être humain. Il est possible alors de parler de vertus morales, d'éthique. Elles sont des actes concrets alors que les vertus théologiques sont plutôt des dispositions que Dieu place chez les mortels.



Pour celles et ceux qui désirent continuer la présentation 



The doves of the Tree of Jesse



Cathédrale de Chartres / Chartres Cathedral

“And there shall come forth a rod out of the stem of Jesse and a Branch shall grow out of his roots. And the spirit of the Lord shall rest upon him” (Isaiah 11, 1-2).

The Tree of Jesse can be seen on a gold background in the large initial letter of the Liber Generationis, Book of Origins, corresponding to the genealogy of Christ with which the Gospel of Matthew begins. (Matthew 1, 1-16)

We always try to be precise during our visits and here we wish to explain the triangles painted by Braque on his stained-glass window, the Tree of Jesse.

Seven of the triangles correspond to the seven gifts of the Holy Spirit: wisdom, intelligence, counsel, strength, science, piety and fear of God. On the Tree of Jesse in Chartres Cathedral, the triangles are replaced by doves, the traditional version. Jesus also has a halo of seven doves in a picture in the 12th century Capuchin Bible in Troyes.

What about the other three triangles?

On page 129 of the book *“Une église au bord des flots”* it is suggested that they represent the Trinity – Father, Son and Holy Ghost. Following a comment from an amateur historian during one of Pierre’s (a volunteer guide) visits, here is another suggestion for the three triangles. They could represent three theological virtues: faith, hope and charity (love) which are often associated with four cardinal virtues: prudence, temperance, strength and justice.

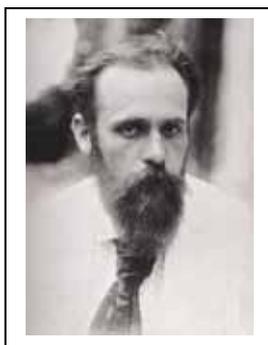
Faith can mean belief in God and that which has been revealed. Hope is linked to the certainty of everlasting life and to beatitude. Charity is the love given and received by God as well as love of one's neighbour. The three virtues have their source in the New Testament. In Paul's First Letter to the Corinthians, it is written "In a word, there are three things that last for ever; faith, hope and love; but the greatest of them all is love." These three virtues are sometimes represented as on this photo by the cross for faith, the anchor for hope and the heart for love.



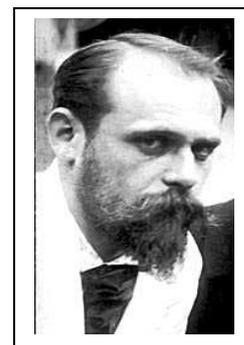
In certain explanations of these three virtues, it is written that love crowns faith and hope, thus forming one movement, love of God and one another. These virtues can also be echoed in three human qualities: confidence; hope and sharing which originate in humans and are therefore moral or ethical virtues. They are concrete acts whereas the others are dispositions placed by God on mortals



un artiste de plus dans le village ***un artiste de plus dans le village***



Cet écrit prend sa source au Petit Palais à Paris, lorsque William Dufour découvre un tableau évoquant le nom de Varengewille. Le peintre se nomme Ker-Xavier Roussel. Nous ne le connaissons pas.



Né le 10 décembre 1867 à Lorry-lès-Metz et mort le 6 juin 1944 à L'Étang-la-Ville, François Xavier Roussel est un peintre et graveur. Après des études au Lycée Condorcet à Paris, il étudie aux Beaux-Arts ainsi que dans l'atelier de Diogène Maillart. Ce dernier a eu aussi comme élève le jeune Pablo Picasso en 1900. Roussel fréquente aussi l'Académie Julian où se forme (vers 1890) le groupe des Nabis. Déjà proche d'Edouard Vuillard, ex-condisciple de Condorcet, Roussel se rapproche aussi de Pierre Bonnard, de Félix Vallotton et de Maurice

Denis. Le groupe expose pour la première fois de décembre 1891 à janvier 1892 à la Galerie Le Barc de Boutteville. Ce dernier était un ancien armateur de ce côté-ci de la côte normande. L'année suivante des œuvres de Roussel, Vuillard, Bonnard... sont présentées dans *La revue blanche*, fondée par les trois frères Natanson en Belgique, en 1889. La revue littéraire et artistique, de sensibilité anarchiste, sera par la suite éditée en France. La même année, 1893, Roussel épouse la sœur de Vuillard, prénommée Marie.



De gauche à droite : Roussel, Vuillard, Coolus, Vallotton.

Avec Bonnard, Vuillard et Paul Sérusier, Roussel peint, toujours en 1893, des décors pour le Théâtre de l'Œuvre, que vient de fonder leur camarade Aurélien Lugné, dit Lugné-Poe. La troupe issue du Théâtre-Libre venait de remporter un beau succès aux Bouffes-Parisiens avec le drame de Maurice Maeterlinck, *Pelléas et Mélisande*. Ce dernier rencontre Georgette Leblanc deux ans après et vient s'installer à Gruchet-St-Siméon, pas loin de Varengeville, en 1899 pour une dizaine d'années.

À partir de 1894, Roussel expose régulièrement à la Libre Esthétique à Bruxelles, à Paris au Salon des Indépendants et dans les galeries Alexandre Bernheim et Eugène Druet avec Félix Vallotton et le peintre et sculpteur Aristide Maillol.

En 1899, le couple Roussel-Vuillard quitte Paris et s'installe à l'Étang-la-Ville, dans les Yvelines.

En 1906, Roussel voyage sur la Côte d'Azur en compagnie de Maurice Denis. Ils en profitent pour saluer Paul Cézanne à Aix-en-Provence et Paul Signac à St-Tropez.

Deux ans plus tard, en 1908, Roussel fait un court passage comme professeur à l'Académie Paul-Elie Ranson à Paris. Maurice Denis et Paul Sérusier y enseignent. Après la Première Guerre mondiale le peintre toulousain Louis Latapie va y enseigner aussi. C'est lui qui est venu en 1923 chez Francine et Paul Nelson à Varengeville, probablement avec Georges Braque. En 1912, Roussel peint le rideau du Théâtre des Champs-Élysées.



En 1918, il exécute des décorations pour le Musée des Beaux-Arts à Winterthur en Suisse. En 1919, il conçoit des panneaux décoratifs pour l'industriel de la chaussure Marcel Monteux à Paris. En 1922, il réalise de nouveaux panneaux décoratifs pour la Villa de Monteux à Antibes. En 1925, Ker-Xavier Roussel réalise quatre panneaux pour l'hôtel particulier du constructeur automobile Lucien Rosengart. Ce dernier sera d'ailleurs peint par Edouard Vuillard. En 1926, Roussel reçoit le deuxième prix de l'Institut Carnegie (Pittsburg - Pennsylvanie). (Le peintre Pierre Soulages et le sculpteur Jean Arp ont reçu ce prix en 1964).

En 1937, Ker-Xavier Roussel partage avec Vuillard et Bonnard la décoration du Théâtre de Chaillot. Il participe l'année suivante à la décoration du Palais de la Société des Nations à Genève, en exécutant un panneau de onze mètres intitulé *Pax Nutrix*. En 1941, après la mort de Vuillard, Roussel fait don à l'État Français de 55 œuvres de son beau-frère et ami.



Vuillard



Roussel



Bonnard

Ker-Xavier Roussel meurt dans sa maison de l'Étang-la-Ville, le 6 juin 1944 à l'âge de 76 ans.

Devant la mer à Varengueville est une peinture à l'huile. La venue de Roussel dans le village peut peut-être s'expliquer par la présence au même moment de son ami Félix Vallotton, en 1904 exactement, après être passé par Honfleur en 1902. Le tableau est daté de 1910, soit le peintre l'a terminé à partir d'une esquisse, soit il est revenu au village à cette date.

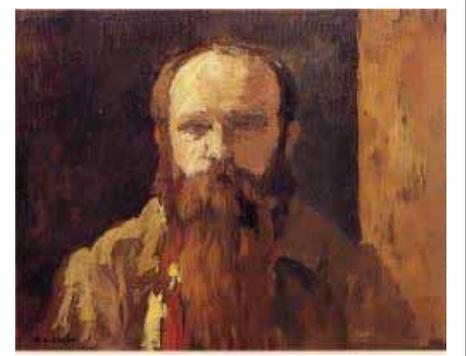


En 2019, Roussel est exposé à Giverny. Le catalogue de l'exposition précise : « Son expérience du synthétisme se distingue par une élégante rigueur dans ses compositions et une grande sobriété de *tons*. Rapidement, dès la fin des années 1890, il se détache du quotidien et sa peinture évolue vers un monde rêvé, peuplé de personnages issus de la mythologie grecque et romaine. Délaissant les petits formats qui caractérisent sa période nabi, Ker-Xavier Roussel compose alors de vastes narrations mythologiques, véritables célébrations des saisons, du mythe de l'abondance ou encore de la danse. »



L'influence de Friedrich Nietzsche, dont Roussel lit les premières traductions françaises en 1892, se fait sentir dans toutes ses œuvres : l'exubérance propre aux idées du philosophe imprègne les cortèges de Bacchus, les groupes de nymphes et de satyres qui traversent les paysages rêvés du peintre. Au cœur de la sérénité des paysages arcadiens, un érotisme puissant se dégage des scènes peintes par Ker-Xavier Roussel, qui évoque Ovide. Des fables du poète latin, le peintre a en effet conservé le subtil mélange d'atmosphère champêtre et de désir sexuel, qui donne ainsi un double sens à ses œuvres. .../... La dernière partie de l'exposition célèbre le talent de décorateur de Ker-Xavier Roussel, en faisant découvrir aux visiteurs des très grands formats, dont les scènes révèlent un aspect très particulier de l'œuvre de l'artiste : la représentation de scènes mythologiques au milieu de paysages du quotidien. Ainsi, la campagne des Yvelines, aux environs de Marly, lui sert de décor. Comme Claude Monet dépeint son jardin de Giverny dans ses célèbres représentations de nymphéas et de ponts japonais, Ker-Xavier Roussel campe ses personnages dans son jardin de l'Étang-la-Ville. »

ANOTHER ARTIST IN THE VILLAGE



Autoportrait 1902 / Self portrait

This article originates in the Petit Palais in Paris where William Dufour discovered a painting with Varengueville in its title. The artist, Ker-Xavier Roussel, was unknown to us.

François Xavier Roussel, painter and engraver, was born on December 10th 1867 at Lorry-lès-Metz and died on June 6th 1944 at Etang-la-Ville. After attending the Lycée Condorcet in Paris, he studied at the Fine Arts School and in Diogène Maillart's studio. Picasso was another of Maillart's students in 1900. Roussel also attended the Julian Academy, frequented by the group of painters known as the Nabis. He already knew Edouard Vuillard, a fellow pupil at the Lycée Condorcet, and was also close to Pierre Bonnard, Félix Vallotton and Maurice Denis. The group exhibited together for the first time at the Le Barc de Boutteville Gallery from December 1891 until January 1892. Le Barc de Boutteville was a shipbuilder from Normandy. The following year, works by Roussel, Vuillard and Bonnard were presented in the "*Revue Blanche*", a literary and artistic magazine of anarchist tendencies founded by the Natanson brothers in Belgium in 1889. This literary and artistic magazine with anarchist tendencies was later published in France.



From left to right: Roussel, Vuillard, Coolus and Vallotton

In 1893 Roussel married Vuillard's sister, Marie. The same year Roussel painted with Bonnard, Vuillard and Paul Sérusier, the sets for the *Théâtre de l'Oeuvre*, founded by their friend Aurélien Lugné, known as Lugné-Poe. The theatre company, which originated in the *Théâtre Libre*, had just enjoyed success at the *Bouffes-Parisiens* in Maurice Maeterlinck's drama "*Pelleas and Melisande*". Maurice Maeterlinck met Georgette Leblanc two years later and settled in Gruchet St-Siméon, not far from Varengueville, in 1899 for about ten years.

From 1894 onwards, Roussel exhibited his paintings, alongside Felix Vallotton and the sculptor Aristide Maillol, at the Libre Esthétique in Brussels as well as at the "Salon des Indépendants" and the Alexander Bernheim and Eugène Druet Galleries in Paris.

In 1899, Roussel and his wife left Paris and set up home at Etang-la-Ville in the Yvelines, near Paris.

In 1906, Roussel went to the Cote d'Azur with Maurice Denis and they visited Paul Cezanne at Aix-en-Provence and Paul Signac at St Tropez.

Two years later, in 1908, Roussel was a teacher for a short time at the Paul-Elie Ranson Academy in Paris, where Maurice Denis and Paul Sérusier also taught and where the Toulouse-born painter Louis Latapie would teach after the First World War. It was Latapie who possibly brought Braque to Varengeville when he came to visit the Nelsons in 1923.

In 1912 Roussel painted the curtain of the *Théâtre des Champs Elysées*. In 1918 he decorated the Fine Arts Museum at Winterthur in Switzerland and a year later painted decorative panels for the industrial shoemaker Marcel Monteux in Paris. In 1922 he painted more panels for Monteux's villa in Antibes.



In 1925 he decorated four panels for the home of the carmaker, Lucien Rosengart, whose portrait was painted by Edouard Vuillard. Roussel received the second prize from the Carnegie Institute in Pittsburg in 1926 – the painter Pierre Soulages and the sculptor, Jean Arp, would receive the same prize in 1964.

In 1937 Ker-Xavier Roussel, Vuillard and Bonnard decorated the *Théâtre de Chaillot*. The following year he took part in the decoration of the Society of Nations Palace in Geneva, painting an eleven-metre panel entitled *Pax Nutrix*. In 1941, after Vuillard's death, Roussel gave 55 of Vuillard's works to the French nation.



Vuillard

Roussel

Bonnard

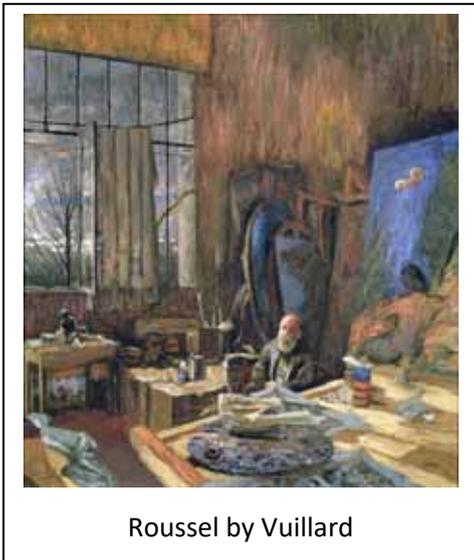
Ker-Xavier Roussel died at home in Etang-la-Ville on June 6th 1944, aged 76.

Devant la mer à Varengeville is an oil painting. Roussel may have come to the village when his friend Felix Vallotton was here in 1904. The painting is dated 1910 so may have been completed from a sketch or painted on a later visit to the village.



In 2019, there was an exhibition of Roussel's work in Giverny. The exhibition catalogue describes his work "His experience of synthetism is marked by elegant rigour in his compositions and great sobriety of shades. From the end of the 1890s, he became detached from daily life and his paintings evolved towards a dream world, peopled by creatures from Greek and Roman mythology. He left behind the small paintings that characterized his Nabi period and moved on to vast mythological narratives, celebrations of the seasons, of the myth of abundance and dancing.

The influence of Friedrich Nietzsche, the first French translations of whose works he read in 1892, is evident in all his paintings: the exuberance typical of the philosopher's ideas pervade Bacchus's processions, groups of nymphs and satyrs who cross the landscapes dreamt of by the painter. At the heart of these serene Arcadian landscapes, a powerful eroticism that evokes Ovid, emanates from the scenes painted by Ker-Xavier Roussel. From the Latin poet's fables, the artist has kept the subtle mix of rural atmosphere and sexual desire that give a double sense to his works..... The last part of the exhibition celebrates the talent of Ker-Xavier Roussel, decorator, allowing visitors to discover his large formats, whose scenes reveal a very distinctive aspect of his work: mythological scenes in everyday settings. Thus, the countryside of the Yvelines around Marly provides the landscape. Just as Claude Monet painted his garden with the Japanese bridge and water lilies, Ker-Xavier Roussel puts his figures in his garden at Etang-la-Ville."



Roussel by Vuillard

Jean-Claude Boullier

Jean-Claude Boullier est décédé le 1er janvier 2022 à l'âge de 92 ans.

Il habitait le village depuis longtemps et était témoin de tous les faits marquants, surtout pendant la deuxième guerre mondiale – le retrait des troupes alliées en 1940, l'arrivée des nazis, le raid canadien (ou plutôt ici le commando Lord Lovat) le 19 août 1942 et la libération du village en septembre 1944. Il gardait des souvenirs impérissables de ces événements et était content de les partager avec les générations suivantes. Il a aidé notre groupe avec nos recherches, tout récemment ce qui concernait le soldat du Commonwealth, Matthew Millar.

C'est encore une mémoire du village qui disparaît.



Jean-Claude Boullier

Jean-Claude Boullier died on January 1st this year at the age of 92.

He had lived for most of his life in Varengville, where he had witnessed many events especially during the Second World War – the retreat of the Allied troops in 1940, the arrival of the Nazis, the Canadian raid, or rather in Varengville the raid by Lord Lovat's commando, on August 19th 1942 and the liberation of the village in September 1944. His memory of these events was unfading and he was happy to share them with later generations. He helped our group with our research for example recently concerning the Commonwealth soldier, Matthew Millar, buried in the churchyard.

It is another witness to the past who has disappeared.

deux pages en images...

ANIMATION. La vie d'Albert Roussel à Varengeville

Les artistes ont été nombreux à fréquenter et résider à Varengeville-sur-Mer, le compositeur Albert Roussel en fait partie. Philippe Clochequin, spécialiste dans l'histoire locale, donnera une conférence sur le sujet ce samedi 27 novembre à 18 h dans la salle de la mairie.

Il évoquera la vie du musicien à partir de documents classiques et d'autres plus rares provenant de collections particulières. Sa carrière a commencé dans la Marine nationale et durant ses années de navigation, Albert Roussel emporte un piano, joue et compose.

Si la présence de la mer est essentielle à ses yeux, l'appel de la musique l'est plus encore. Il quitte la Marine pour une belle

carrière musicale au début du 20^e siècle jusqu'à sa mort en 1937.

La conférence, ce samedi, se déroulera en images et en musique. Philippe Clochequin s'attachera par ailleurs à présenter la présence d'Albert Roussel à Vasterival où il avait élu domicile. Le compositeur est inhumé au cimetière marin de Varengeville.

Les Amis de l'église offriront le verre de l'amitié à l'issue de la conférence.

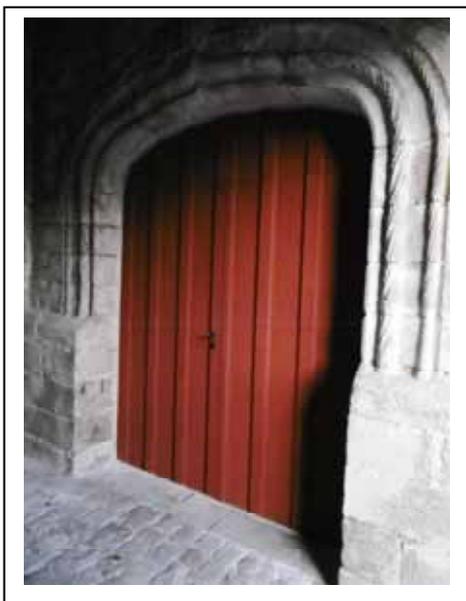
PRATIQUE
Conférence samedi 27 novembre à 18 h dans la salle de la mairie de Varengeville-sur-Mer. Entrée gratuite.



Cette photo d'archives présente le compositeur Albert Roussel à Varengeville-sur-Mer où il avait élu domicile.

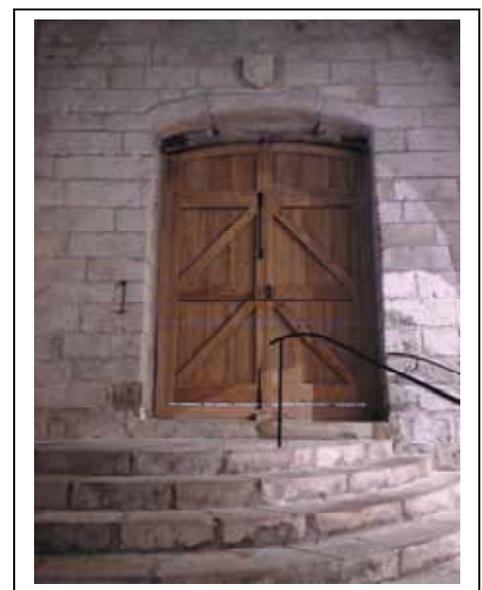


The Friends and descendants of Jean-Francois Auburtin wish you a happy new year 2022.



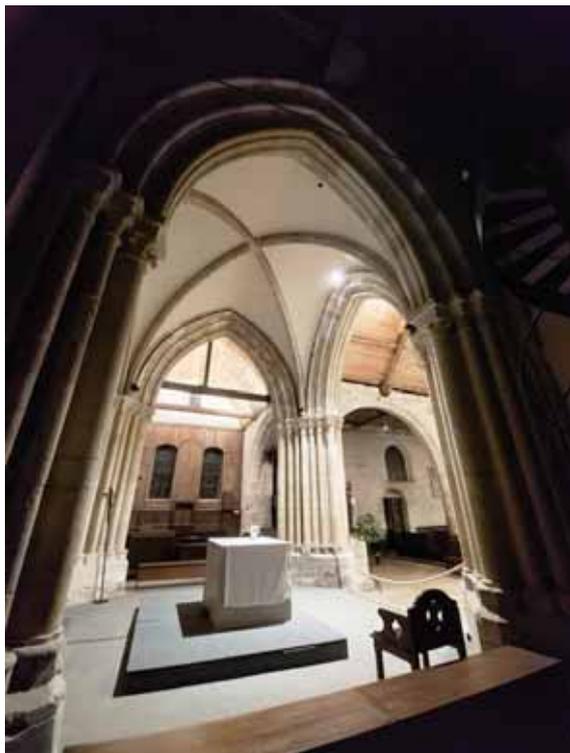
La nouvelle porte de l'église.

The new church door



Et trois photos d'un résident varengévillais, Stéphane Cochapain.

Three photos from a Varengeville resident Stéphane Cochapain.



Association des Amis de l'église de Varengeville. Conception : groupe de bénévoles Varengévillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Michèle Gand, Pierre Garin, Philippe Monart, Catherine Segard, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour. Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengeville.com/>